L'âme des Pâquis en péril

Multiculturel et animé, le quartier est aimé de ses habitants. La spéculation immobilière inquiète

La «Tribune de Genève» prend le pouls de quatre quartiers de la Ville

Laure Gabus Texte
Laurent Guiraud Photos

Sous un soleil printanier, une vingtaine de bambins du jardin d'enfants Pirouette défilent à travers les Pâquis, leur quartier. «On doit avoir dix-huit nationalités pour vingt et un enfants, calcule Catherine, leur éducatrice. Sans compter les doubles nationalités!» Les Pâquis sont multiculturels et populaires et veulent le rester. Le succès de la gauche et du MCG aux dernières élections en témoigne *(voir ci-dessous)*. C'est également le quartier de la ville où le salaire médian est le plus bas. En 2010, il était de 54 190 francs par an, contre 63 712 francs en moyenne ailleurs.

Arrivant face au lac, Catherine, qui vit aux Pâquis depuis vingt-sept ans, se dit chanceuse d'évoluer si près de l'eau. Pour cette mère de famille, les Pâquis sont comme un village: «C'est chaleureux, on se salue même si on ne se connaît que de vue. On est bien.» Même à la nuit tombée? A chaque angle, il y a des dealers, admet-elle. Mais ils disent bonsoir, je n'ai jamais peur ni pour moi ni pour mes enfants. Ici, il y a du monde dans la rue en toutes saisons.»

Sur la place de jeux Chateaubriand, les ados font de la musculation sur des installations sportives. A quelques pas, rue du Môle, Samir, 18 ans, et ses amis se sont réunis devant la Maison de quartier. Comme d'autres, le jeune homme est sans emploi. «Il y a beaucoup de parcours scolaires en dents de scie ici, observe Nelson, travailleur social. L'échec scolaire est peut-être dédramatisé et du coup, il se réalise plus fréquemment.» Samir ne s'intéresse pas à la politique et ne votera pas. En revanche, il ne se verrait pas vivre ailleurs. «Y'a de la vie, c'est un bon quartier, on se connaît tous, on se tient les coudes, lâche-t-il. Le seul truc qui me dérange, c'est les dealers là-bas. Les petits grandissent avec ça autour d'eux, ça vend en pleine rue, ça ne va pas.»

Les dépanneurs, fléau à contrer

L'an passé, le Canton a investi 1,1 million de francs pour installer des caméras de surveillance. La mesure ne convainc pas tout le monde. «Cette histoire est ridicule, estime Catherine. Ils feraient mieux d'investir dans l'éducation ou la petite enfance...» Dominique Hiestand du Collectif «Bien Vivre aux Pâquis» observe quant à lui un «effet pervers» des caméras: le déplacement des vendeurs de drogue du côté des écoles. D'autres se seraient simplement habitués à leur présence. Mais il précise «qu'il est trop tôt pour un bilan.»

Le deal et la prostitution collent aux Pâquis une image de quartier dangereux, que la plupart des habitants rejettent. «Il y a moins d'agressions ici que dans d'autres quartiers, analyse Dominique Hiestand. Oui, le deal fait tache et est illégal, mais n'apporte aucune insécurité. A part, parfois, quelques clients en manque.» Quant aux travailleuses du sexe, tous se sont habitués à leur présence.

Un autre phénomène, moins médiatisé, dérange davantage les habitants: la multiplication des dépanneurs. Pâquisard depuis quarante ans, Raymond dénombre cinquante-quatre de ces commerces aux horaires étendus et attirant une clientèle bruyante. «Le quartier est sinistré, la majorité des arcades sont tenues par des mafieux. Il n'y a plus une boulangerie, plus de cinéma ni d'endroits populaires où manger pas cher.» Pour lui, le changement doit passer par l'action citoyenne: «Les politiques ont tout essayé, mais c'est le pot de fer contre le pot de terre. L'économie a pris le pouvoir.»

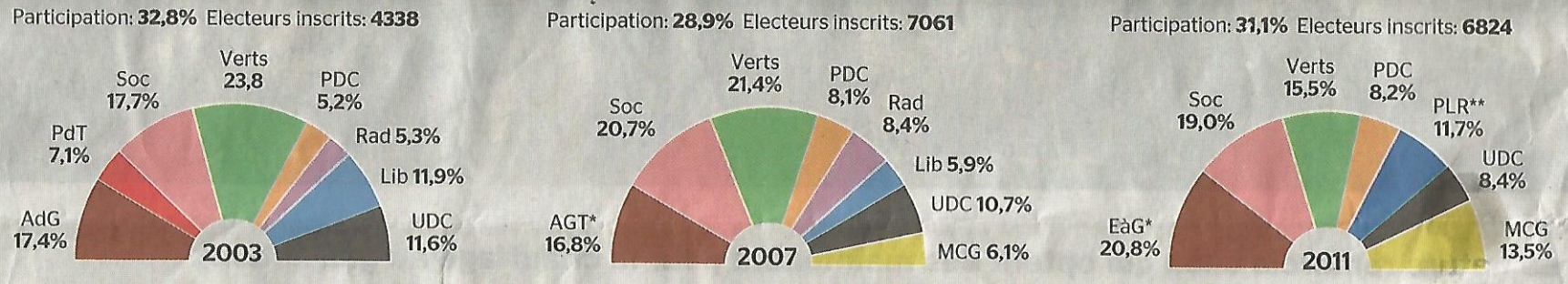
La vie de quartier, bien à sauver

En quelques années, le prix des boutiques a pris l'ascenseur, tout comme des loyers. «Une série d'arcades ont été achetées par des sociétés domiciliées à Monaco et laissées vides», observe Paolino Casanova, membre de l'association Survivre aux Pâquis (Suvap), qui garde un œil sur les projets immobiliers grand luxe se multipliant dans le quartier. Sans toujours avoir la capacité d'intervenir. «Il y a des velléités spéculatives d'une grande violence, souligne Guy Valance de Survap. Et une incurie de l'Etat, qui n'a plus les moyens de contrôler la conformité des travaux faits.» Il donne l'exemple du 3, rue Butini où une autorisation avait été délivrée pour surélever l'immeuble et construire quatre appartements. Au final, c'est «une villa sur le toit» qui a vu le jour. A la supérette de la rue du Môle, Asim connaît la plupart des clients. «Auriez-vous un kilo de tabac à chicha à la menthe?» demande en anglais une femme au voile vert. Il n'a plus que menthe chocolat, elle repassera. «C'est un quartier international, les gens qui vivent ici sont comme nous, il n'y a pas de banquiers», observe Asim, d'origine pakistanaise, qui votera «pour plus de sécurité et pour donner aux dealers le droit de travailler». Les employés des organisations internationales sont nombreux à s'installer aux Pâquis, proches de la gare et de leur lieu de travail. «C'est la nouvelle vague d'immigration, c'est pour eux que l'on construit», note Paolino Casanova.

Les préoccupations des habitants sont prises en compte par la Ville, notamment par l'établissement d'un contrat de quartier. «Mais 95% des prérogatives en matière de logements ou de mobilité sont en main du Canton», rappelle Guy Valance.

Consultez notre dossier sur
www.MunGE15.tdg.ch

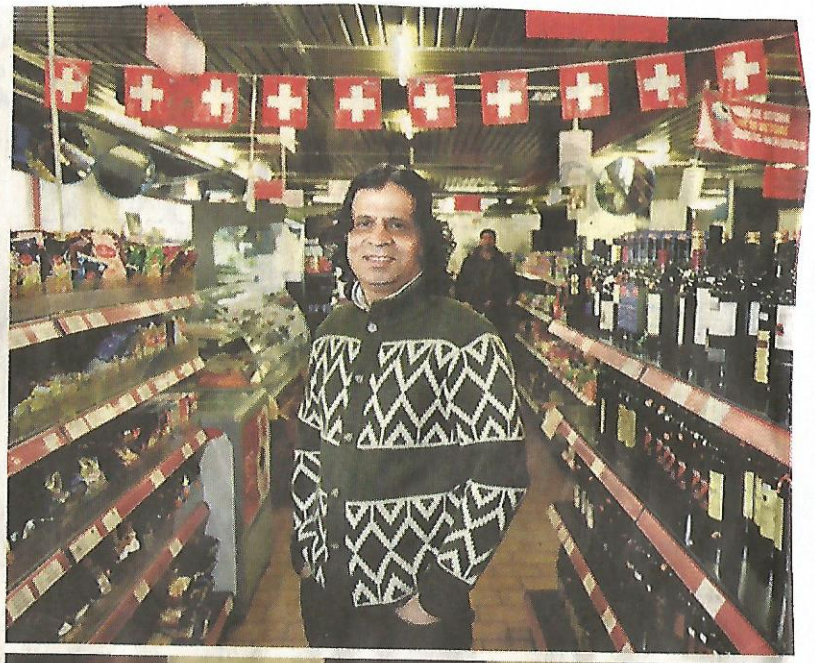
Evolution des suffrages par parti dans le quartier des Pâquis



* Alliance de Gauche et le Parti du Travail fusionnent pour devenir A Gauche toute! en 2003 et Ensemble à Gauche en 2007 ** Libéraux et radicaux fusionnent pour devenir le Parti libéral-radical en 2011

O. CHIACCHIARI

Mardi 17 mars 2014 - Tribune de Genève



Visages de quartier

A gauche, Dominique Hiestand et le Collectif «Bien Vivre aux Pâquis» devant le temple du quartier. En haut à droite, Asim dans la supérette de la rue du Môle. En bas à droite, Guy Valance et Paolino Casanova et d'autres membres de l'association Survivre aux Pâquis entourés du personnel du café-restaurant des Trois Rois.